

Le cultivateur, par sa propre expérience, doit apprécier ce qu'il doit répandre de chaux sur sa terre. Il y a des inconvénients à en trop mettre sur les prairies et les terres sèches et pauvres en humus. Il n'y a pas d'inconvénient à en mettre peu, parce qu'on peut toujours recommencer l'année suivante.

Pour meilleure règle, il suffit de savoir qu'en général plus la chaux est pure, c'est-à-dire contient moins de sable et d'argile, moins il en faut ; plus la terre contient en même temps d'eau, d'argile et de terreau, plus il faut mettre de chaux. Du moment où l'on s'aperçoit qu'une trop grande quantité fait mortier, il faut en diminuer la quantité ; car par cet excès de chaux on introduirait des pierres dans le champ.

On peut employer la chaux vive sur les prairies tourbeuses qu'on a la volonté de défricher pour les mettre en culture de céréales ou autres, afin de détruire les joncs, les laiches et autres plantes vivaces ; mais il faut attendre que la chaux soit éteinte à l'air, c'est-à-dire qu'elle ait perdu la plus grande partie de sa causticité, quand on veut la répandre sur les prairies naturelles ou artificielles qu'on a l'intention de conserver, ou qu'on doit semer immédiatement après des céréales ou autres plantes délicates. On peut employer la chaux vive pourvu qu'on en mette peu et qu'on la réduise en poudre.

La chaux doit être répandue sur les prairies à la fin de l'automne ou au printemps. Lors de cet épandage et pendant les deux ou trois semaines qui suivent cette opération, il faut en exclure les animaux si on utilise la chaux pour les pâturages.

L'intérêt du cultivateur est de faire usage de la chaux sur toutes les terres qui ne sont pas crazeuses.

Ce n'est que par des essais fréquemment répétés qu'on peut s'assurer de la quantité de chaux qu'il est avantageux de répandre sur tel ou tel champ de la ferme.

Il vaut mieux mettre de la chaux souvent qu'abondamment dans tous les cas possibles, excepté quand il s'agit de faire périr les plantes d'un marais qu'on veut amender pour en faire une prairie ou cultiver en céréales.

C'est presque toujours pour avoir mis trop de chaux à la fois sur un terrain qui en demandait peu, ou pour avoir enterré cette chaux trop profondément avant qu'elle fût éteinte à l'air, qu'on a pu dire que la chaux ne produisait de bons effets que la seconde ou la troisième année.

A l'égard de l'emploi de la chaux comme de toute autre chose pouvant contribuer à la fertilité du sol, la pratique est souvent compromise par la seule manière défectueuse avec laquelle on procède à son exécution.

Les soins apportés au mode de chaulage ne sont pas indifférents. Il faut éviter de transporter la chaux quand il pleut ; il faut pour cela choisir un temps sec. La chaux doit être répandue à l'état de poussière très fine, de la manière la plus égale possible.

On réduit la chaux à l'état de poussière en la faisant fuser spontanément à l'air. On distribue en tas égaux, et de distance en distance, la chaux devant servir à chauler ; on peut même la recouvrir de terre, et au bout de quelques jours répandre la farine de chaux sur le sol.

Le trèfle vient mal si l'on ne chaulé pas dans les terres où il y a un mélange d'argile ; et il vient très mal dans les terres tout à fait légères. Avec la chaux, le trèfle vient très bien dans les premières et assez bien dans les secondes ; il en est de même pour le blé-d'inde. Or, il n'est pas besoin d'insister sur les ressources à la disposition des cultivateurs, pour activer la végétation des plantes fourragères, principalement dans les campagnes où l'industrie laitière est la principale exploitation.

Pour les plantes sarclées, comme les betteraves, les pommes de terre, l'emploi de la chaux est indispensable. Les pommes de terre surtout récoltées dans les terres chaulées, sont moins atteintes par la maladie que les autres.

#### Soins à donner aux prairies.

Les prairies tant naturelles qu'artificielles doivent être l'objet de soins constants quant à la qualité des fourrages de toutes sortes qui y végètent comme des soins de drainages, irrigations, ou amélioration du sol, etc. Il ne faut pas oublier que la qualité du foin dépend en quelque sorte de la qualité des terrains destinés aux prairies.

Une prairie abandonnée à elle-même finit, tôt ou tard par dépérir ; les mauvaises plantes y remplacent les bonnes, et il faut y passer la charrue pour les renouveler.

Ces mauvaises plantes, d'où viennent-elles ? Les vents se chargent d'en amener les graines provenant le plus souvent de plantes parasites qui ont poussé sur le parcours des routes publiques, le long des fossés et tout le long des clôtures. Peu à peu